



L'Aventure de Babou au Marché d'Adjamé

faysal keita



Ce matin-là, le soleil se levait sur Abidjan, dorant les toits de tôle du marché d'Adjamé. Babou l'éléphant, avec son chapeau de feuille de bananier bien vissé sur la tête, trottait entre les étals colorés où flottaient des parfums de bananes mûres et d'épices.



Devant l'étal de Mama Koko, Babou s'arrêta net en voyant la vieille dame toute triste. Elle avait perdu son précieux cauris porte-bonheur, un petit coquillage blanc sans lequel elle refusait de commencer sa journée de vente.



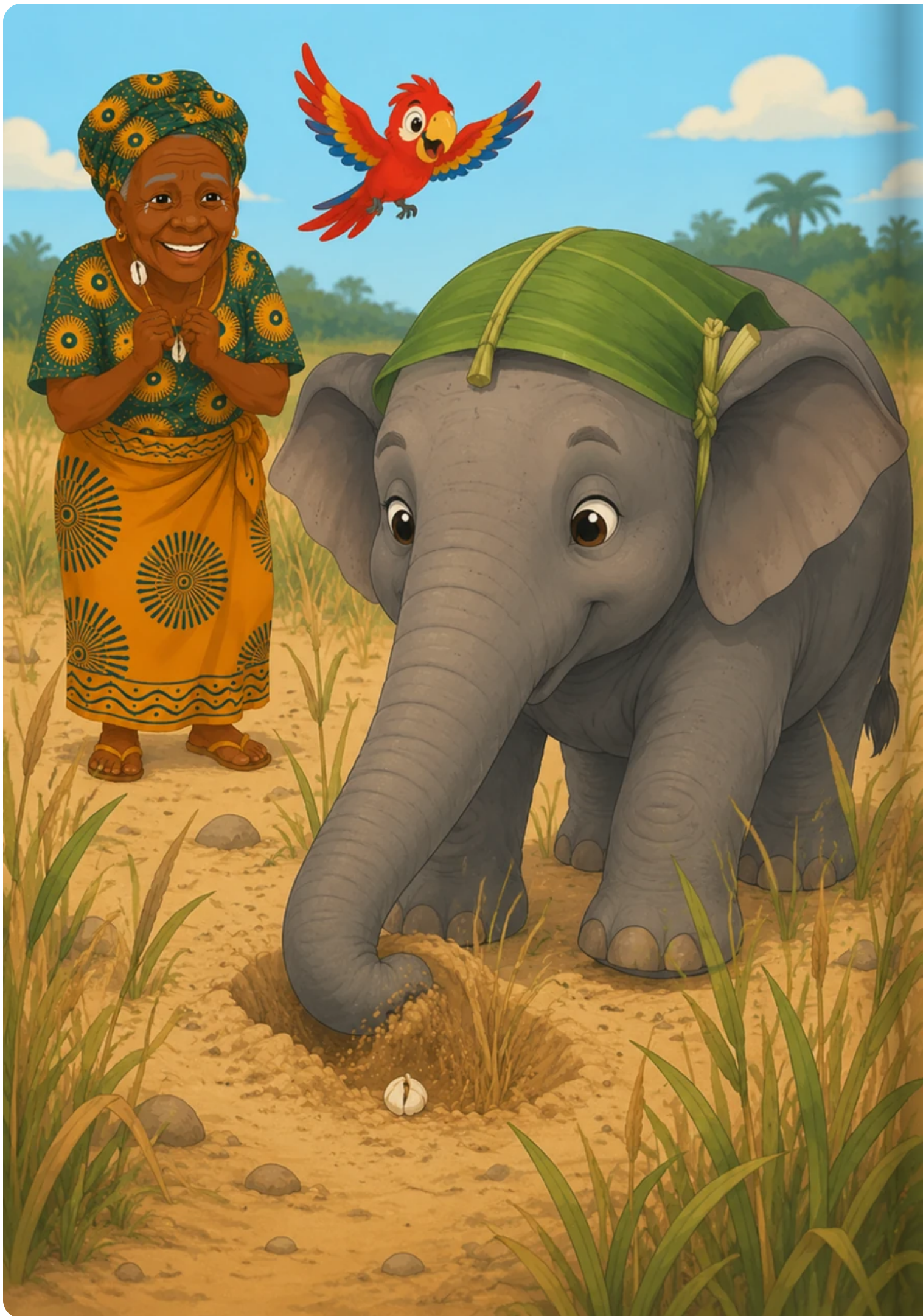
N'écoutant que son courage, Babou promet de retrouver le trésor à travers les allées bondées et bruyantes du marché. Il ajusta son chapeau de feuille et commença à interroger tous les commerçants qu'il croisait sur son chemin.



Près des magnifiques tissus pagnes aux motifs éclatants, Babou rencontra Coco le perroquet bavard perché sur un rouleau de tissu. Coco lui confia avoir vu quelque chose briller de mille feux près de la lagune, là où les pirogues accostent.



Babou se fraya un chemin vers l'eau, ses grosses pattes faisant un bruit rythmé sur le sol poussiéreux d'Abidjan. Le paysage changeait doucement, passant de l'agitation urbaine à la sérénité des rives bordées de grands palmiers verts.



Avec une patience infinie, le petit éléphant utilisa sa grande trompe pour fouiller délicatement les herbes hautes et le sable fin. Chaque mouvement était précis, car le cauris était minuscule face à sa taille imposante et sa force tranquille.



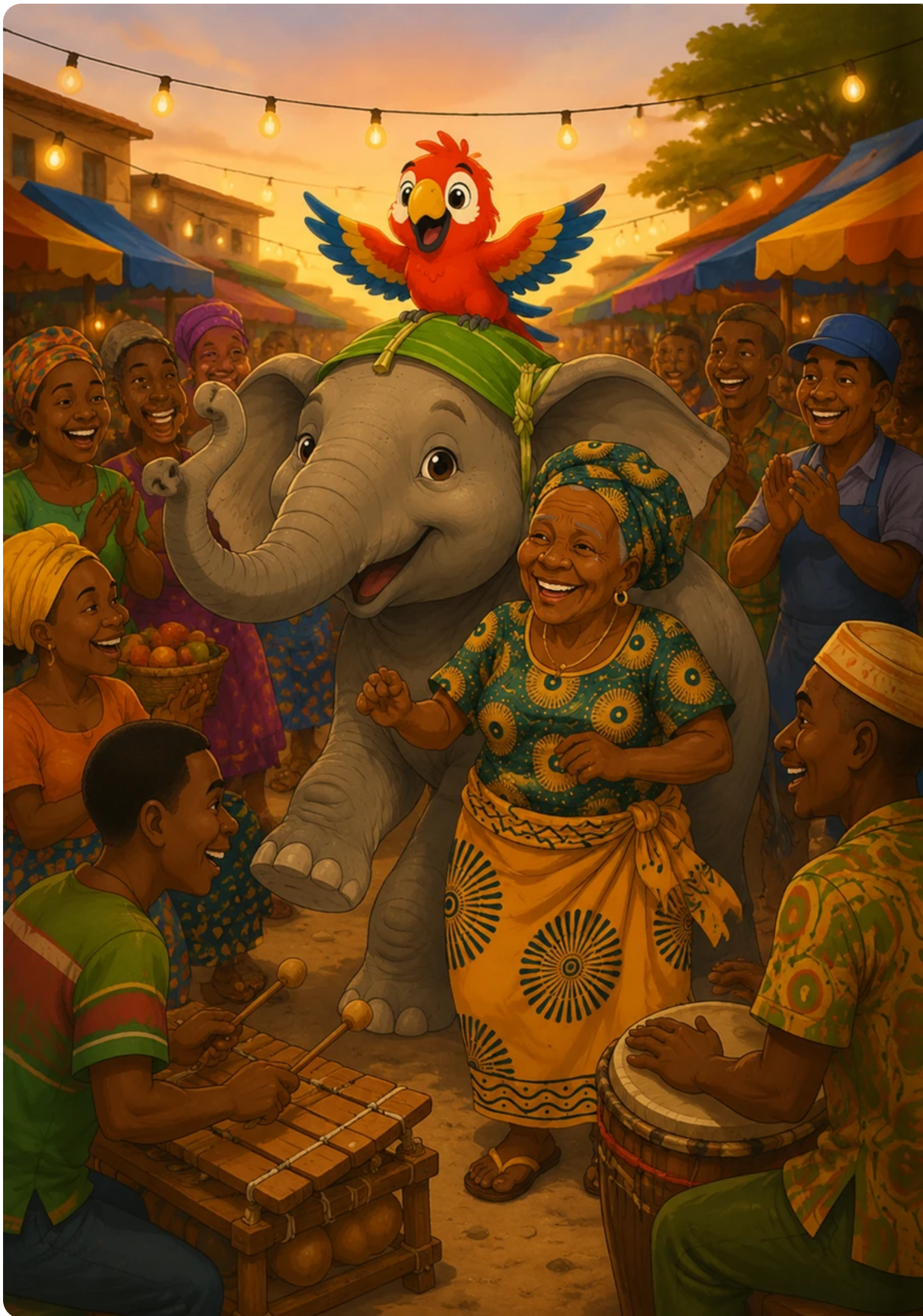
Soudain, un éclat de lumière attira son regard près d'un groupe d'enfants qui jouaient joyeusement au football. Le cauris était là, niché entre deux racines d'un vieux manguier, brillant comme une petite perle sous le soleil de midi.



Babou poussa un joyeux barrissement qui fit sursauter les passants, mais tous sourirent en voyant sa petite danse de la victoire. Il ramassa délicatement le coquillage avec le bout de sa trompe, prenant soin de ne pas l'abîmer.



De retour au cœur du marché, il tendit le petit cauris à une Mama Koko rayonnante de bonheur. Les larmes aux yeux, elle le remercia chaleureusement en lui offrant la plus belle main de bananes plantains de tout son étal.



La journée se termina par une grande fête improvisée au son du balafon et des rires des commerçants d'Adjamé. Babou, entouré de tous ses amis, comprit que le plus beau des trésors était de voir le sourire revenir sur le visage de ceux qu'on aime.